TEXTURES

Michel Ballard
Université d'Artois, France

Abstract. A translation is a text derived from another text through the process of translating; both types of texts (originals and translations) are apprehended and appreciated through their forms and the arrangements of these forms in various kinds of patterns, the whole thing constituting a texture. In order to be realistic, our understanding of the process of translating and our assessment of translations in their multiplicity have to take these textures into account and integrate them into a structured protocol of investigation into the ways and choices of translators. This realistic approach of translation (based on the observation and analysis of textures) is here illustrated by a commentary of specific aspects of three translations of Joyce's *Dubliners*. Starting from an analysis of the three versions of the incipit it tries to delineate the styles of the translators, and then (taking other portions of the texts into account) their respective treatment of such items as cultural designators, their attitude towards the analytic elements of both languages and the amount of creativity they are capable of.

Key-words: texture, ways of translating, translation commentary, subjectivity, retranslation, universals, cultural designators, creativity.

L'acte de lecture nous entraîne vers l'abstraction, mais les images et les idées qui naissent, toutes informées qu'elles soient par notre subjectivité, dépendent également des bases formelles que sont les signes du texte et de leurs agencements. Le texte traduit contient une image de l'original qui, intrinsèquement, parce qu'elle est véhiculée par un autre matériau linguistique, est en relation d'écart et de différence. L'erreur de certains théoriciens fut longtemps de ne pas arriver à intégrer cette cause et cette situation de différence ; longtemps, l'approche de la traduction fut entachée par un idéalisme presque pervers qui faisait de la quête d'un double parfait le but ultime de son exercice. Le réalisme vers lequel nous a réorienté la

BDD-A5076 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:19 UTC)

traductologie intègre l'existence de matériaux différents auxquels la subjectivité du traducteur achève de conférer des traits spécifiques. Les textes sont en relation d'équivalence tout en ayant des textures particulières, leur perception suppose un travail de comparaison des textes.

L'illustration de cette démarche et son insertion dans un dispositif de recherche se fera à partir d'un texte de Joyce et de ses retraductions. En 1914, après bien des déboires, *Dubliners* est publié par l'éditeur Grant Richards ; une première traduction française, collective, paraît en 1926 chez Plon, une seconde, réalisée par Jacques Aubert, paraît en 1974 chez Gallimard, une troisième, réalisée par Benoît Tadié est éditée en 1994 chez Flammarion. Nous avons là une série de retraductions[1] assez rapprochées, qui permet d'observer des manières de traduire dont on peut penser qu'elles sont générées par la subjectivité des traducteurs mais aussi peut-être par des agents extérieurs. Il n'est bien entendu pas question de mener dans l'espace d'un article une étude exhaustive mais d'esquisser un projet et de donner une idée d'un mode d'investigation tout en en soulignant l'apport. L'incipit de la nouvelle '*Araby*' servira de base exploratoire, viendront ensuite quelques observations sur le traitement de l'ancrage culturel et enfin il sera question d'éléments « théoriquement transposables » pour cause d'appartenance à des universaux ou tout au moins à des structures communes.

Exploratoire de l'incipit

North Richmond Street, being blind, was a quiet street except at the hour when the Christian Brothers' School set the boys free. An uninhabited house of two storeys stood at the blind end, detached

[1] Raluca Vida propose d'utiliser le terme « agglomération retraductive » pour « désigner un regroupement de plusieurs (re)traductions intégrées à un phénomène retraductif, qui se succèdent dans un laps de temps très court, défiant, de la sorte, toute explication contextuelle liée à une quelconque nécessité » (Vida 2008 : 13).

BDD-A5076 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:19 UTC)

from its neighbours in a square ground. The other houses of the street, conscious of decent lives within them, gazed at one another with brown imperturbable faces. (J. Joyce : 27)

NORTH RICHMOND STREET », finissant en impasse, était une rue tranquille, sauf à l'heure où les garçons sortaient de l'école chrétienne des frères. Une maison à deux étages, inhabitée, s'élevait au bout de l'impasse, séparée de ses voisines par un tertre carré. Les autres maisons de la rue, qui avaient conscience des vies décentes qu'elles abritaient, se regardaient, l'une l'autre avec des visages bruns imperturbables. (H. du Pasquier : 51)

North Richmond Street, se terminant en cul-de-sac, était une rue tranquille sauf à l'heure où les Frères des Écoles chrétiennes lâchaient leurs élèves. Une maison de deux étages inhabitée se dressait au fond de l'impasse, isolée de ses voisines, au milieu d'un terrain carré. Les autres maisons de la rue, très conscientes d'abriter des existences respectables, se regardaient fixement, le visage brun et impassible. (J. Aubert : 71-72)

North Richmond Street étant sans issue, c'était une rue calme sauf à l'heure où l'école des Frères Chrétiens libérait ses élèves. Une maison inhabitée haute de deux étages se trouvait au bout de l'impasse, construite à l'écart de ses voisines sur un terrain carré. Les autres maisons de la rue, conscientes d'abriter des vies honnêtes, s'observaient les unes les autres de leurs faces brunes et imperturbables. (B. Tadié : 59)

L'analyse comparative se fera phrase par phrase, il n'y a pas dans ce passage de modification de la relation interphrastique.

North Richmond Street, being blind, was a quiet street except at the hour when the Christian Brothers' School set the boys free.
NORTH RICHMOND STREET », **finissant en impasse**, était une rue tranquille, sauf à l'heure où **les garçons sortaient de l'école chrétienne des frères**. (Du Pasquier)

BDD-A5076 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:19 UTC)

North Richmond Street, se terminant en cul-de-sac, était une rue tranquille sauf à l'heure où **les Frères des Écoles chrétiennes lâchaient leurs élèves**. (Aubert)
North Richmond Street étant sans issue, **c**'était une rue calme sauf à l'heure où **l'école des Frères Chrétiens libérait ses élèves**. (Tadié)

La première phrase est constituée de trois propositions: une principale (*North Richmond Street… was a quiet street except at the hour)* et deux subordonnées : une participiale (*being blind*) et une subordonnée relative (*when the Christian Brothers' School set the boys free*).
Dans les trois traductions, la principale ne subit pas de changement majeur : les deux premières sont calquées sur le plan de la structure, la troisième est marquée par une forme d'insistance avec l'utilisation du pronom « c' » qui reprend le sujet, l'effet de cette construction n'est d'ailleurs pas très heureux sur le plan esthétique.
La participiale (*being blind*) est traduite de trois façons différentes qui reprennent des équivalences enregistrées par les dictionnaires ; il s'agit donc dans chaque cas d'un choix du traducteur et l'on peut s'interroger sur les raisons de ces choix différents : la traduction de Tadié utilise le verbe « être », équivalent du *be* de l'original, ce qui peut satisfaire un souci de littéralité, mais si l'on y regarde de près et que l'on élargit le champ de l'observable, on constate que ce littéralisme provoque une répétition en français (« étant…était »), répétition existante en anglais mais les impératifs stylistiques des langues ne sont pas les mêmes.
C'est au niveau de la subordonnée relative que l'on constate le plus d'écarts dans le rendu. Son schéma en anglais est celui d'une s**tructure causative** où la source du procès est '*the school*', l'aspect causatif est exprimé par le verbe '*set*' et le résultat [est exprimé] par un adjectif '*free*'. Cet ensemble est traité différemment par les trois traducteurs :
– il y a effacement de cet aspect chez Du Pasquier, **seul le résultat est exprimé** : le fait que « les garçons sortent de l'école », ce qui donne un changement de sujet pour la phrase, le sujet de la phrase

BDD-A5076 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:19 UTC)

anglaise devient un repère locatif ; on notera que la construction « l'école chrétienne des frères » est bizarre.
- Aubert conserve l'ordre des mots mais réduit la structure factitive en utilisant un verbe « lâchaient » qui contient le sémantisme de *set* et *free*, synonyme de « libéraient » utilisé par Tadié, qui est plus neutre sur le plan des connotations (« lâchaient » comporte l'idée qu'il y a une force vive, animale, au bout de cette 'libération' (on lâche des chiens, des pigeons). La bizarrerie signalée plus haut (à propos de « l'école chrétienne des frères **»)** est levée par l'utilisation de la majuscule pour « les Frères », qui souligne qu'il s'agit d'un ordre religieux, par ailleurs le syntagme «les Frères des Écoles chrétiennes » correspond à une appellation normée (cf. l'article 'frère' dans *Le Robert*). En anglais, le sujet est « *school* », Aubert préfère utiliser l'animé (« les Frères »), ce qui semble plus naturel en français ; il s'agit d'un choix, conscient ou inconscient qui évite le calque utilisé par le troisième traducteur (« les Frères Chrétiens ») formulation qui semble bizarre parce qu'elle supposerait qu'il existe des Frères non-chrétiens. On notera que Aubert comme Tadié hyponymisent *boys* en « élèves » et effectuent un repérage marqué au niveau du déterminant par l'utilisation de l'adjectif possessif « leurs/ses ».

An uninhabited house of two storeys stood at the blind end, ***detached from its neighbours in a square ground***. (Joyce)
Une maison à deux étages, inhabitée, s'élevait au bout de l'impasse, **séparée de ses voisines par un tertre carré**. (Du Pasquier)
Une maison de deux étages inhabitée se dressait au fond de l'impasse, **isolée de ses voisines, au milieu d'un terrain carré**. (Aubert)
Une maison inhabitée haute de deux étages se trouvait au bout de l'impasse, **construite à l'écart** de ses voisines sur un terrain carré. (Tadié)

De nouveau, une phrase relativement courte constituée d'une principale et d'une participiale juxtaposée à son terme. Les traducteurs conservent ce schéma, les différences sont ponctuelles.

BDD-A5076 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:19 UTC)

On peut noter des variations dans le rendu du verbe *stood* : c'est sans doute Aubert qui en est le plus proche avec « se dressait », puis Du Pasquier avec « s'élevait », Tadié hyperonymise, avec un verbe moins expressif, « se trouvait ».
Variations également au niveau des verbes exprimant la position de la maison : « séparée, isolée, construite à l'écart » mais la traduction de Du Pasquier contient un faux sens : la maison n'est pas « séparée de ses voisines par un tertre carré » mais « isolée de ses voisines, au milieu d'un terrain carré » ; par ailleurs l'interprétation de *ground* par Du Pasquier comme signifiant tertre est erronée, second faux sens. Toujours à propos de la question du sens, il est curieux de voir les trois traducteurs interpréter *house of two storeys* comme étant une maison à deux étages.
Enfin on notera que Tadié donne de l'ampleur à sa phrase en utilisant des formulations longues, développées : « Une maison inhabitée haute de deux étages » au lieu de «Une maison de deux étages inhabitée » ; l'ordre des mots également est important dans la création de ce rythme : 'maison' est suivi d'abord d'un adjectif trisyllabique 'inhabitée', puis vient un syntagme complexe : 'haute de deux étages' ; la construction est plus saccadée chez Du Pasquier avec l'utilisation de la virgule.

The other houses of the street, ***conscious*** *of decent lives* ***within them****, gazed at one another with brown imperturbable faces.* (Joyce)
Les autres maisons de la rue, **qui avaient conscience des vies décentes qu'elles abritaient**, se regardaient, l'une l'autre avec des visages bruns imperturbables. (H. du Pasquier : 51)
Les autres maisons de la rue, **très conscientes d'abriter** des existences **respectables, se regardaient fixement**, le visage brun et impassible. (J. Aubert : 71-72)
Les autres maisons de la rue, **conscientes d'abriter des vies honnêtes**, **s'observaient les unes les autres** de leurs faces brunes et imperturbables. (Tadié : 59)

BDD-A5076 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:19 UTC)

Le schéma de cette phrase est relativement simple: phrase canonique à verbe transitif comportant un complément de manière (*with brown imperturbable faces*), un syntagme adjectival complexe (*conscious of decent lives within them*) placé en incise sépare le sujet du groupe verbal.

Aucun des traducteurs ne modifie ce schéma général (le syntagme nominal sujet est traduit de la même manière par les trois), les modifications (et les différences) vont porter sur des liaisons, des problèmes d'interprétation et des choix quant à la reformulation de certains éléments

La traduction littérale de la construction adjectivale juxtaposée n'est pas impossible : c'est Tadié, le dernier en date, qui l'effectue (preuve d'une évolution dans la manière de traduire ?) ; le premier traducteur avait éprouvé le besoin de retourner à la structure profonde et d'utiliser une relative explicative (s'agit-il d'un refus de littéralisme a priori ?), Aubert se contente d'étoffer avec l'adverbe 'très'.

Le corps du syntagme adjectival complexe (*conscious of decent lives within them*) est difficilement transposable de façon littérale : «* conscientes des vies décentes à l'intérieur d'elles ». C'est le premier traducteur qui a trouvé une formulation plus acceptable en opérant un changement de point de vue , en utilisant un verbe, « abriter » (plus dynamique), pour exprimer la relation des maisons à ces vies alors que dans le texte de Joyce il y a simplement localisation avec la préposition '*within*' ; la solution adoptée exprime un comportement presque humanisé et protecteur (tout à fait en rapport avec la suite du texte qui personnifie les maisons) ; les modifications que les retraducteurs vont apporter à cette trouvaille vont consister essentiellement à réduire la relative.

Sur le plan lexical, on peut noter trois points : le calque 'imperturbable' est utilisé par deux traducteurs, Aubert l'évite en utilisant 'impassible' ; Tadié pratique également le calque lexical pour '*face*' ; 'gaze' est interprété de façon assez hyperonymique par du Pasquier, de façon plus précise par les deux autres traducteurs (et en particulier Aubert).

BDD-A5076 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:19 UTC)

Le dernier syntagme prépositionnel introduit par '*with*' est calqué par deux traducteurs, Aubert adopte la solution plus élégante de la juxtaposition (on ne regarde pas 'avec' son visage, la préposition établit un lien trop précis entre les termes qu'elle relie).

Ce commentaire comparé n'est qu'un coup de sonde mais il laisse déjà paraître des façons de faire assez dissemblables et typées. Le premier traducteur, du Pasquier, a été capable de produire un texte très lisible, en se montrant capable de créativité (cf *decent lives within them*) mais on y rencontre parfois un faux sens (cf. *detached from its neighbours in a square ground*, « tertre » pour *ground***)** ou une sous-traduction (cf. *gazed*). Le second traducteur, Aubert est plus précis quant à l'interprétation, il semble aussi rectifier certaines constructions de son prédécesseur (cf « les Frères des Écoles chrétiennes **»)**, il produit dans l'ensemble une traduction précise, souple et élégante. Le troisième traducteur, Tadié, semble avoir été influencé par les théories préconisant un retour au littéralisme et il y a chez lui un effort pour appliquer ce principe avec honnêteté et discernement tant au niveau des structures que des signes mais certains effets ne sont pas toujours heureux (cf. « s'observaient les unes les autres de leurs faces brunes et imperturbables » avec la construction prépositionnelle et le calque indu de *one another*).

Ancrages

La nouvelle commence par ces mots : *North Richmond Street* qui d'emblée signifient son implantation dans Dublin, ville omniprésente dont la topographie ponctue ce recueil où les différents récits ont souvent une forme déambulatoire. Les notes dont est abondamment pourvue l'édition de Benoît Tadié nous indiquent qu'il s'agit d'une « rue située au nord de la ville. La famille Joyce y vécut, au n° 17, entre 1894 et 1896 » (Tadié : 273), cette note nous rapproche des motivations de l'auteur et de son implication personnelle dans le choix de certains lieux, sans note le lecteur n'y a pas accès : la note fait partie de la traduction tout comme de la

BDD-A5076 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:19 UTC)

lecture, on retrouve des notes analogues dans l'édition critique de Terence Brown.

D'aucuns défendent parfois l'absence de notes au nom de la lisibilité mais cette absence rend parfois le repérage de certains ancrages culturels très aléatoire et nuit à la profondeur de la lecture ; par exemple, le samedi soir, le héros de *Araby* se rend au marché avec sa tante et il évoque, parmi les bruits :

> […] the nasal chanting of street-singers, who sang **a *come-all-you*** about O'Donovan Rossa, or a ballad about the troubles in our native land. (Joyce: 28)
> […] des notes nasillardes des chanteurs des rues, qui chantaient **une chanson populaire** sur O'Donovan Rossa ou une ballade sur les troubles de notre pays natal. (Du Pasquier : 53)
> […] des chanteurs des rues aux mélopées nasillardes, avec **leur *come-all-you*** sur O'Donovan Rossa, ou une ballade consacrée aux malheurs de notre pays natal. (Aubert : 74)
> […] les psalmodies nasillardes des chanteurs de rue qui entonnaient **un *come-all-you***[7] sur O'Donovan Rossa ou une ballade sur les malheurs de notre terre natale. (Tadié : 61)

Le référent culturel 'a *come-all-you*' est universalisé par du Pasquier (une chanson populaire) ; Aubert pratique le report mais sans explication ; Tadié ajoute une note informative ; trois manières de procéder qui reflètent les grandes manières de traduire ce type d'item ainsi que les débats qui en résultent.

La traduction des toponymes de cette nouvelle, mis à part la question des notes et de leur contribution à la signifiance de ces repères, ne pose pas de problème ni d'écarts entre les trois traductions. Par contre le traitement est assez différent pour certains passages d'une autre nouvelle, '*An encounter*' :

> *We walked along **the North Strand Road** till we came to the **Vitriol Works** and then turned to the right along the **Wharf Road**. [...] When we came to the **Smoothing Iron** we*

BDD-A5076 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:19 UTC)

arranged a siege; but it was a failure because you must have at least three. (Joyce 1914: 20)

Nous marchâmes sur **la route de la rive nord** jusqu'aux **usines de vitriol**, et tournâmes ensuite à droite, pour longer **la route des quais**. [...] En arrivant au **Fer à repasser**, nous essayâmes d'un jeu de siège, mais ce fut un échec, car il faut être au moins trois pour y jouer. (Du Pasquier 1926: 44-45)

Nous suivîmes **North Strand Road** jusqu'à **l'usine de vitriol**, avant de prendre à droite la route des **Docks**.[...] Arrivés au **Fer à Repasser**[1] on essaya de jouer à la ville assiégée; mais ça ne marcha pas parce qu'il faut être au moins trois.

Note 1. **The Smoothing Iron**, entrée d'un lieu de baignade, sur l'East Wall Road. (Aubert 1974: 62)

Nous longeâmes **North Strand Road**[1] jusqu'à **l'usine de vitriol**, et tournâmes à droite pour suivre **Wharf Road**.[...] Arrivés à **Smoothing Iron**[2] nous montâmes un siège; mais l'entreprise échoua car il faut être au moins trois joueurs.

Note 1. Une des principales voies d'accès à Dublin, au nord-est de la ville.

Note 2. Lieu de baignade situé au nord de la baie de Dublin, en faveur auprès des habitants de la ville, aujourd'hui disparu. (Tadié 1994: 52-53)

Le texte de départ comporte quatre toponymes, dont l'étymologie est de nature descriptive, faisant sens au premier degré. On voit que la force du sens incite le premier traducteur, Du Pasquier, à traduire les noms propres, ce qui tend à gommer leur identification en tant que tels et diminue la charge hétéroculturelle du texte d'arrivée : les toponymes redeviennent, dans la majorité des cas (sauf un où il y a utilisation de la majuscule), des noms communs, référents locatifs constituant le décor de façon plus explicite mais au premier degré. Jacques Aubert adopte une position plus nuancée qui tend vers la

BDD-A5076 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:19 UTC)

préservation des toponymes sous des formes diverses: il conserve le premier en l'état, reverse le second dans la catégorie des noms communs, transfère le troisième vers un anglicisme plus lisible par le public français et, tout en traduisant le quatrième, il lui conserve sa nature et ajoute une note permettant d'en identifier la valeur. Alors que Tadié adopte une position plus extrême, que l'on peut penser influencée par les débats sur la préservation de l'étranger, il conserve les termes en anglais tout en explicitant en note leur valeur dans la culture de l'enfant irlandais, héros de cette nouvelle, ce qui est très différent de la traduction de leur étymologie descriptive que fournit Du Pasquier.

La culture d'un pays s'exprime dans des façons de dire et en particulier des formes de stéréotypes que sont les proverbes. Ce type d'énoncé figé, servant à exprimer une forme de sagesse ou de commentaire sur ne situation est employé, par exemple, par l'oncle du héros d'Araby lorsqu'il lui concède une tardive autorisation de se rendre à la vente de charité avec quelqu'argent :

> *My uncle said he was very sorry he had forgotten. He said he believed in the old saying: '**All work and no play makes Jack a dull boy**.'* (Joyce : 31)
>
> Mon oncle répondit qu'il était très fâché d'avoir oublié.
> Il dit qu'il croyait au vieil adage : « **Rien que du travail et point de plaisir fait de Jack un ennuyeux garçon**. » (Du Pasquier : 56)
> Mon oncle dit qu'il était désolé d'avoir oublié.
> I1 ajouta qu'il croyait au vieux proverbe: **Il y a un temps pour travailler et un temps pour s'amuser**. (Aubert : 78)
> Mon oncle se dit fort désolé d'avoir oublié. Il déclara qu'il croyait au vieux dicton : **Travail sans jeux rend ennuyeux**. (Tadié : 64)

Le dictionnaire *Harrap's* donne l'équivalence suivante : « On ne peut pas toujours travailler sans se délasser » (*Hachette-Oxford* et *Robert*

BDD-A5076 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:19 UTC)

& Collins ne donnent aucun équivalent). Du Pasquier a produit une traduction littérale sans recherche, qui ne rend pas la forme, la stylistique du proverbe. Aubert semble avoir travaillé à partir d'un proverbe français équivalent : « il y a un temps pour tout » et, à partir de là, il reconstruit une forme où apparaît une opposition entre temps du travail et temps du loisir mais sans allusion aux effets de l'absence de loisir. Tadié produit une forme élaborée et séduisante : fondée sur une opposition entre travail et jeux soulignée par une assonance qui crée un effet de déductibilité ; par un travail sur la forme il arrive à recréer un effet de spécificité qui ancre véritablement le discours de l'oncle dans les stéréotypes qui se donnent comme la voix de la sagesse.

Analytique et créativité

Le paradigme culturel, on vient de le voir, génère une série de formes spécifiques qui tantôt constituent des blocs de résistance (noms propres, référents culturels) ou des stimulants pour la créativité (cf. le travail de recréation des proverbes évoqué ci-dessus, ou encore la question des dialectes, non abordée ici). La partie analytique du langage génère des zones de transfert littéral ou analytiquement déductible d'une langue à l'autre ; ce type de texture est également l'occasion parfois de tester des limites imposées par les normes et aussi l'occasion d'observer des comportement créatifs erratiques ou spontanés chez certains traducteurs.

Nous examinerons d'abord la question de la limite d'utilisation d'une structure commune aux deux langues à propos d'un passage qui exprime bien l'importance des mots pour Joyce (et, dirons-nous, de manière générale dans l'appréciation des textes littéraires[2]) ; le pouvoir des mots est ici présent dans l'effet

[2] On ne peut régenter la traduction de manière externe et uniforme, c'est du texte que viennent une partie des impératifs l'autre étant liée à la relation ou l'écoute qu'a le traducteur de la réception, le

BDD-A5076 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:19 UTC)

d'accompagnement que le mot '*Araby*' a sur l'état amoureux du jeune garçon :

> At night in my bedroom and by day in the classroom her image came between me and the page I strove to read. **The syllables of the word *Araby* were called to me through the silence** in which my soul luxuriated and cast an Eastern enchantment over me. (Joyce: 30)

La comparaison des traductions de la seconde phrase est très révélatrice des tendances degagées à propos de l'incipit:

> **Les syllabes du mot Arabie m'arrivaient à travers le silence** dans lequel mon âme baignait luxueusement et projetaient comme un enchantement oriental tout autour de moi. (Du Pasquier : 30)
> **Les syllabes du mot *Arabie* étaient autant d'appels qui déchiraient le silence** au sein duquel mon âme se complaisait et jetaient sur moi le charme de l'Orient. (Aubert : 76)
> **Les syllabes du mot *Arabie* étaient appelées à moi à travers le silence** dont mon âme se grisait et me jetaient un charme oriental. (Tadié : 62)

La traduction de du Pasquier se lit relativement bien tant que l'on n'a pas l'original sous les yeux, sa consultation fait apparaître que 'luxueusement' est une mauvaise lecture de '*luxuriated*' et que les deux autres traducteurs ont redressé cette erreur. Mais c'est la traduction de la proposition principale qui est le plus révélatrice de manières de faire : la formulation de Joyce utilise une structure passive qui permet de gommer la source de ce mot prononcé ; du Pasquier utilise une structure active qui privilégie le point de vue de

---

problème est vaste et cette note/remarque ne fait que l'indiquer/pointer vers son existence.

BDD-A5076 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:19 UTC)

la réception (m'arrivaient) ; Tadié conserve le passif et « fait violence à la langue française », comme disent certains aujourd'hui, mais la langue française fait une grimace de douleur et ce n'est pas très beau ; Aubert utilise d'abord une structure avec « être » qui établit un rapport d'équation entre les syllabes et les appels qui servent de base à une prédication où est décrit leur parcours de façon dynamique grâce à l'expression « déchiraient le silence », encore une fois c'est Aubert qui arrive à trouver le moyen-terme acceptable et séduisant ; pourtant il faut dire, au crédit de du Pasquier que la formule « et projetaient comme un enchantement oriental tout autour de moi » ne manque pas de séduction.

L'autre point que nous examinerons à propos de l'analytique de la traduction et de son contrepoint, la créativité, partira d'une forme constituante de la phrase complexe, la relative. La relative existe dans les deux langues et donne fréquemment lieu à des formes de traduction littérale : il y a 23 relatives dans la nouvelle *Araby* et la traductrice Hélène du Pasquier en conserve 19 ; nous n'entrerons pas dans le détail des nuances à apporter aux diverses formes que prend cette conservation, nous examinerons d'abord une différence de traitement qui nous semble révélatrice :

> The former tenant of our house, a priest, had died in the back drawing-room. Air, musty from having been long enclosed, hung in all the rooms, and the waste room behind the kitchen was littered with old useless papers. Among these I found a few paper-covered books, the pages **of which** were curled and damp: *The Abbot,* by Walter Scott, *The Devout Communicant,* and *The Memoirs of Vidocq.* (Joyce: 27)

> Je découvris dans le tas quelques livres brochés **aux** pages humides et repliées : *L'Abbé* de Walter Scott, *Le Dévot Communiant* et les *Mémoires* de Vidocq. (Du Pasquier : 51)
> C'est au milieu de ceux-ci que je découvris quelques livres à la couverture de papier, aux pages gondolées et humides: *L'Abbé,*

BDD-A5076 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:19 UTC)

de Walter Scott, *La Communion Dévote* et *Les Mémoires de Vidocq*. (Aubert : 71)
C'est parmi ces derniers que je trouvai quelques livres brochés, dont les pages étaient gondolées et humides : L'Abbé de Walter Scott, *Le Communiant dévot* et *Les Mémoires de Vidocq*. (Tadié: 59)

Deux des traducteurs, du Pasquier et Aubert ont adopté une traduction oblique qui consiste à réduire la relative à un syntagme prépositionnel, forme peut-être plus légère que la relative ; Tadié fidèle à sa stratégie globale de littéralisme conserve la relative.

Des relatives peuvent apparaître dans le texte français générées par certaines configurations du texte anglais (en particulier au niveau de la liaison avec des syntagmes adjectivaux ou des participes présents (cf. plus haut : *conscious of the decent lives within them*/ qui avaient conscience des vies décentes qu'elles abritaient**).** Nous examinerons deux autres séries de variantes dont les textures sont révélatrices de manières de faire, de styles de traducteurs.

*When the short days of winter came, dusk fell before we had well eaten our dinners. When we met in the street the houses had grown sombre. The space of sky above us was the colour of ever-changing violet **and** towards it the lamps of the street lifted their feeble lanterns*. (Joyce: 27)
Avec les jours courts de l'hiver, le crépuscule tombait avant que nous ayons fini de dîner, et quand nous nous retrouvions dans la rue, les maisons étaient déjà toutes sombres. Le coin de ciel au-dessus de nous était d'un violet toujours changeant ; **et** vers lui les réverbères de la rue tendaient leurs faibles lanternes. (Du Pasquier: 51-52)
L'hiver, lorsque les journées se faisaient courtes, le crépuscule tombait avant que nous ayons achevé notre dîner. Lorsque nous nous retrouvions dans la rue, les maisons étaient devenues sombres. Au-dessus de nous, l'espace était d'un violet sans

BDD-A5076 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:19 UTC)

cesse changeant, **vers lequel** les réverbères de la rue élevaient leurs lumignons. (Aubert : 72)

Quand venaient les courtes journées d'hiver le crépuscule tombait avant que nous ayons fini de dîner. Lorsque nous nous retrouvions dans la rue les maisons s'étaient rembrunies. Ce que nous voyions du ciel au-dessus de nous était d'un violet toujours changeant **et** les réverbères de la rue élevaient vers lui leurs lanternes faibles. (Tadié : 59-60)

La dernière phrase du texte de Joyce est constituée sur le plan syntaxique de deux propositions coordonnées, à ce lien syntaxique s'ajoute un lien anaphorique (*it* reprend *space of sky*). Deux des traducteurs conservent la configuration syntaxique, on peut penser que chez Tadié cette préservation est plus consciente que chez Du Pasquier ; Aubert adopte une position plus créatrice en enchâssant la deuxième proposition sous forme de relative en utilisant la relation anaphorique de manière élargie (c'est le « violet », couleur du ciel, qui devient l'antécédent). Tout, d'ailleurs, dans la traduction d'Aubert concourt à l'allègement : outre cette transformation en relative, on notera la réduction de *The space of sky above us* en « Au-dessus de nous, l'espace » (avec antéposition du syntagme prépositionnel locatif), celle de *their feeble lanterns* en « lumignons ».
L'examen d'un autre passsage révèle le même traitement créatif d'une configuration analogue :

I did not know whether I would ever speak to her or not or, if I spoke to her, how I could tell her of my confused adoration. But my body was like a harp and her words and gestures were like fingers ***running*** *upon the wires.* (Joyce : 29)

Je ne savais pas si je lui parlerais un jour, ou jamais ; ou, si je lui parlais, comment je lui exprimerais ma confuse adoration. Mais mon corps était comme une harpe; ses mots et ses gestes, comme les doigts qui couraient sur les cordes. (H. du Pasquier : 53)

BDD-A5076 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:19 UTC)

Mais mon corps était une véritable harpe, sur les cordes de laquelle, tels des doigts, ses mots et ses gestes semblaient courir. (Aubert : 74)
Mais mon corps était comme une harpe et ses mots et ses gestes comme des doigts courant sur les cordes. (Tadié : 61)

Dans le texte de Joyce, deux propositions coordonnées décrivent : l'une, le corps du garçon comme une harpe ; l'autre les paroles et les gestes de la fille comme des doigts qui en jouent ; il y a un lien anaphorique potentiel dans la relation de synecdoque entre 'la harpe' et 'les cordes'. Etant donné cette configuration de départ, du Pasquier conserve le schéma syntaxique de la coordination et se contente de transformer le participe présent (*running*) en relative ; Aubert reprend son schéma de transformation de la relation anaphorique (entre la harpe et les cordes) en liaison par relatif et utilise à l'intérieur de cette proposition le verbe 'semblaient', verbe généré en liaison avec le schème notionnel de 'l'apparence' initié par les prépositions '*like*', Aubert est un traducteur réactif, le plus créatif des trois ; Tadié applique sa politique de littéralisme en conservant la coordination et le participe, il est même plus littéral que du Pasquier.

*
* *

L'intégration de la retraduction dans la théorisation de la traduction est une donnée essentielle d'une approche réaliste : elle fait apparaître sur l'axe temporel les notions de variantes et de subjectivité ; ces notions sont capitales pour une description réaliste de la traduction mais il est difficile d'en avoir la matière d'observation en synchronie, notre évaluation de la subjectivité dépend le plus souvent d'une décision éditoriale qui donne à un traducteur l'ordre ou la possibilité de s'exprimer : il convient donc de faire la part du contexte de production dans l'évaluation du travail du traducteur. Mais cette estimation, qui nous rapproche de l'analyse et de la connaissance de son travail, a besoin de se faire sur les formes qui en sont la trace, c'est là toute l'importance du commentaire de

BDD-A5076 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:19 UTC)

traduction comme moyen d'évaluation, de comparaison, d'investigation. C'est par l'analyse du travail des traducteurs que nous pouvons atteindre une meilleure vue d'ensemble de la traduction, qui n'est pas une mais plurielle tant à cause de la spécificité des textes, des langues, des besoins, des contextes et de la subjectivité du traducteur.

Bibliographie

***Références* :**

BALLARD Michel, *Versus* (vol. 1) : *repérages et paramètres* , Paris, Ophrys, 2003.
—, *Versus* (vol. 2) : *des signes au texte*, Paris, Ophrys, 2004.
—, *Le Commentaire de traduction* anglaise1992), Paris, Armand Colin ('Collection 128'), 2007.

BALLARD Michel, *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions* (1992), réédition, nouvelle préface, Lille, Presses du Septentrion (collection : « Etude de la traduction »), 2007, 305 pages.
—, « La théorisation comme structuration de l'action du traducteur », *La Linguistique*, vol. 40, fasc. 1/2004, pp. 51-65.
—, « Eléments pour la structuration de l'équivalence : point de vue traductologique » in : *La traduction : questions d'équivalences. Le sujet syntaxique* (Actes de la Journée scientifique du

CIRLEP du 21 novembre 2003), Presses Universitaires de Reims, juillet 2005, pp. 135-179.
—, « La traductologie, science d'observation » in : Ballard (éd.), *Qu'est-ce que la traductologie ?*, Arras, APU ('Traductologie'), 2006.

VIDA Raluca, *La retraduction : entre fidélité et innovation*, Thèse de doctorat en cotutelle sous la direction de Rodica Lascu-Pop et Michel

BDD-A5076 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:19 UTC)

Ballard, Universités de Cluj (Babes-Bolyai) et d'Artois, juin 2008, 364 pages.

***Corpus* :**

JOYCE James, *Dubliners* (1914), Harmondsworth, Penguin, 1970.
—, *Dubliners*, with an introduction and notes by Terence Brown, Harmondsworth, Penguin, 1992.
—, *Gens de Dublin*, traductions de Yva Fernandez, Hélène du Pasquier, Jacques-Paul Raynaud, Préface de Valéry Larbaud (1926), Paris, Plon (Presses Pocket), 1982.
—, *Dublinois*, traduit de l'anglais par Jacques Aubert, (1974), Paris, Gallimard (Folio),1993.
—, *Gens de Dublin*, traduction et édition de Benoît Tadié, Paris, Flammarion (GF), 1994.

BDD-A5076 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:19 UTC)